

Title	Un Développement de l'Encyclopédie: en cas des éditions de variantes italiennes
Sub Title	『百科全書』の展開：イタリア異本版の場合
Author	小嶋, 竜寿(Kojima, Ryuji)
Publisher	慶應義塾大学藝文学会
Publication year	2007
Jtitle	藝文研究 (The geibun-kenkyu : journal of arts and letters). Vol.93, (2007. 12) ,p.137(86)- 152(71)
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	
Genre	Journal Article
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN00072643-00930001-0152

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Un Développement de l'Encyclopédie

-en cas des éditions de variantes italiennes-

Après le succès commercial de l'Encyclopédie à Paris, ce sont des éditeurs italiens qui ont été les plus rapides à se lancer dans l'aventure de l'Encyclopédie¹. Mais à cause de la rareté des deux éditions de variantes italiennes, publiées à Lucques et à Livourne, les recherches qui les concernent accusent un certain retard, comparées à celles sur les autres éditions du grand dictionnaire. Il en résulte que nous n'avons pas encore beaucoup d'informations sur ces dictionnaires. Cet article a donc pour but de rassembler les données concernant les variantes italiennes pour servir aux recherches sur l'Encyclopédie et ses différentes éditions.

I. Études antérieures

Jusqu'à maintenant il y a peu d'articles traitant de façon approfondie de ces éditions. Nous n'en connaissons personnellement que quatre : ceux de Levi-Marvano, de Franco Venturi, de Mario Rosa et de Madeleine F. Morris². Ils se répartissent autour de trois thématiques:

- 1) la situation historique en Italie au milieu du dix-huitième siècle et la biographie des éditeurs(Levi-Marvano, Rosa)
- 2) les divergences de vues sur les Lumières entre Paris et l'Italie(Venturi, Rosa)

3) les recherches sur les notes et édition des variantes italiennes (Morris).

Ces études nous offrent non seulement des connaissances aux plans historique et idéologique, mais aussi beaucoup de documents rares et non publiés sur les éditions de variantes italiennes. Mais ils ne mentionnent guère le problème des annotations qui forment la particularité des éditions italiennes.

Sur ce problème, l'article de Morris tranche sur les autres. Il entreprend des recherches bibliographiques sur les deux éditions italiennes qui n'avaient pas été menées jusqu'à lui: description de la page de titre, des notes et de leurs auteurs. De plus, il s'intéresse aussi au contenu : le durcissement de l'attitude pour les articles écrits par Jaucourt à partir de 1759 dans l'édition de Lucques et les différences entre deux éditions, celles de Lucques et de Livourne. Selon lui, les auteurs lucquois mettent en avant leurs avis tandis que ceux de Livourne rédigent leurs notes de façon concise et scientifique.

Certes les recherches de Morris nous donnent dans des informations précieuses pour avancer dans les recherches sur les deux éditions toscanes, et surtout pour étayer avec rigueur certaines hypothèses émises précédemment. Mais malheureusement Morris néglige la rédaction des notes du tome VIII au tome XVII dans les deux éditions.

C'est pourquoi nous allons tenter de pousser plus loin l'enquête de Morris sur l'annotation, et de mettre à jour de nouvelles données à ce sujet.

II. Des données de la notation dans les deux éditions de variantes italiennes

II-1. L'édition de Lucques

La particularité des éditions italiennes est, comme nous l'avons déjà mentionné, la présence de leurs notes qui viennent s'ajouter au texte

parisien. Et grâce à la liste des auteurs insérée dans ce grand dictionnaire, nous pouvons les identifier en général. Voyons les informations concernant les auteurs – signalés par une simple lettre –, le nombre de notes et la bibliographie sommaire de chaque tome³.

Tome I (A) : Publié en 1758: texte total 777p. nombre total de notes 136.

Détail: 25 notes rédigés par (D), 34(G), 19(M), 9(N), 34(P), 1(S), 9(V), 7 non signées. Ainsi que 1(D), 11(L), 2(M), 1(V) dans le SUPPLÉMENT DE NOTES des tomes III et IV.

Tome II (B=CH): en 1758: 740p. nombre total de notes 91.

Détail: 20(D), 11(G), 2(L), 19(M), 21(V), 7(P), 2(S), 3(Z), 7 non signées. Le signe (N) observé dans le tome I disparaît et les signes (L) et (Z) apparaissent dans ce tome. Ainsi que 1(L), 3(O), 1 non signées dans le SUPPLÉMENT DE NOTES des tome III et IV.

Tome III (CH=CONS): en 1759: 751p. nombre total de notes 96.

Détail: 18(D), 1(G), 1(L), 35(M), 8(P), 2(S), 24(V), 7 non signées. Le signe(O) apparaît dans ce tome. Mais il n'est que dans le SUPPLÉMENT DE NOTES. Et le signe (J)⁴ qui n'est pas dans la liste des auteurs qui ont écrit une note. On trouve aussi 10(L), 1(M), 1(V) dans le SUPPLÉMENT DE NOTES des tome III et IV.

Tome IV(CONS=DIZ): en 1759: 911p. nombre total de notes 59.

Détail: 10(D), 8(J), 1(L), 29(M), 3(P), 2(V), 2 non signées. Les signes (B) et (W) apparaissent dans ce tome. On peut compter 4 notes de (B). Quant à (W), il est une note dans le SUPPLÉMENT DE NOTES comme le cas du signe(O). Et encore, nous y trouve 5(L).

Tome V (DO=ESY) : en 1759: 857p. nombre total de notes 67.

Détail: 24 (D), 3(J), 12(M), 3(P), 5 non signées. Dans ce tome, il y a

20(-) et 1(), qui est jointé à l'article « Enrolement (Art milit.) ».

On ne peut pas identifier l'auteur de deux signes.

Tome VI (ET=FN): en 1760: 781p. nombre total de notes 68.

Détail: aucune note n'est pas signée.

Tome VII (FO=GY): en 1760: 886p. nombre total de notes 79.

Détail: 1(W), 78 non signées.

Tome VIII (H=ITZ): en 1766: 775p. nombre total de notes 106.

Détail: 41(A), 10(D), 6(P), 21(W), 24(Z), 1(X), 3 non signées. A partir de ce tome, apparaît le signe (A) dont on ne peut pas identifier l'auteur. Et quant au signe(X) qu'on trouve au bas de l'article « HIÉRARCHIE », il est dans la même situation.

Tome IX (JU=MAM): en 1767: 774p. nombre total de notes 76.

Détail: 16(A), 4(D), 1(O), 2(P), 27(W), 13(Z), 13 non signées. Après le tome IX, il apparaît peu de nouveaux signes dont on ne puisse pas identifier l'auteur.

Tome X (MAM=MYV) en 1767: 740p. nombre total de notes 42.

Détail: 15(A), 11(D), 3(P), 12(W), 1 non signée.

Tome XI (N=PARI) : en 1768: 776p. nombre total de notes 62.

Détail: 7(A), 2(D), 1(O), 1(P), 36(W), 11(Z), 4 non signées.

Tome XII (PARI=POL): en 1769: 777p. nombre total de notes 52.

Détail: 4(D), 1(J · M), 28(W), 14(Z), 5 non signées. En ce qui concerne le signe (J · M), il y a deux possibilités: soit il désigne le nom d'un seul homme, soit il renvoie à deux personnes désignées par les lettres J et M. Il semble assez difficile de trancher.

Tome XIII (POL=REG): en 1769: 737p. nombre total de notes 31.

Détail: 3(D), 26(W), 2 non signées.

Tome XIV (REG=SEM): en 1770: 808p. nombre total de notes 57.

Détail: 6(D), 10(W), 38(Z), 3 non signées.

Tome XV (SEN=TCH): en 1770: 806p. nombre total de notes 12.

Détail: 3(D), 7(W), 1(Z), 1 non signée.

Tome XVI (TEA=VEN): en 1771: 827p. nombre total de notes 31.

Détail: 2(D), 2(P), 27(W).

Tome XVII (VEN=ZZZ): en 1771: 764p. nombre total de notes 28.

Détail: 3(D), 25(W).

Commencée en 1758, l'édition de Lucques a maintenu un rythme de publication assez rapide, avec deux à trois volumes publiés par an. Mais après la publication de tome VII en 1760, ce dictionnaire a été forcé de suspendre sa mise en vente. En effet, en 1759, l'Encyclopédie était censurée à Paris, et naturellement l'édition de Lucques a fait l'objet elle aussi d'une mise en accusation à Rome. En bref, elle a subi directement le contrecoup de la crise de l'Encyclopédie à Paris.

En outre, cette crise a eu des conséquences néfastes non seulement sur la publication du dictionnaire italien mais aussi sur le nombre d'articles signés ou non par leurs auteurs⁵. Ceci est révélateur de la violence des critiques portées contre les auteurs et les menaces qui pesaient sur eux.

Quant au nombre de pages, cette édition, les notes ajoutées au texte original de Paris comprises, a de toute évidence moins pages que celle de Paris (par exemple, le Tome I de l'édition de Paris contient 914 pages). Cette différence du nombre de pages s'explique par la taille des caractères, petits, et leur disposition fort serrée.

Le tirage en était mille cinq cents exemplaires, pour un prix de 737 livres le volume⁶.

Intéressons-nous maintenant aux auteurs des notes. Dans ce dictionnaire, on peut identifier les auteurs comme nous l'avons déjà indiqué. On trouvera ci-dessous le détail de la concordance entre les signes et les noms d'auteur, le nombre d'apparitions pour chaque signe et le numéro du tome

dans lequel il apparaît.

- (A): non identifié, 79 notes (dans les tome 8-11)
- (B): D. Jacques Antoine Biagini, 4 notes (dans le tome 4)
- (D): M. Octavien Diodati, 146 notes (dans les tomes 1-5, 8-17)
- (G): M. Charles Giuliani : Officier dans les Troupes de la République de Lucques, 46 notes (dans les tomes 1-3)
- (J): D. Jacques Menchini, 12 notes (dans les tomes 3-5)
- (L): P. Sébastien Sacchetti : Chan. Reg. De la Congrégation du Rhin, 20 notes (dans les tomes 2-4)
- (M): Le Pere Jean Dominique Mansi : de la Congrégation de la Mère de Dieu, 117 notes (dans les tomes 1-5)
- (N): Le Pere Abbé D. Ubald de Nobili : Chanoine Régulier de la Congrégation de Latran, 9 notes (dans le tome 1)
- (O): Mgr. Jean François Orsucci : Premier de l'Eglise de S. Alexandre Maieur, 3 notes (dans le tome 3)
- (P): M. Sébastien Paoli : Docteur en Philosophie et en Médecine, 69 notes(dans les tomes 1-5, 8-11, 16)
- (S): M. Sébastien Donati : Recteur de l'Eglise de Sainte Concorde, 5 notes(dans les tomes 1-3)
- (V): Mgr. Philippe Venuti : Grand Prevôt de l'Eglise de Livourne, 58 notes (dans les tomes 1-4)
- (W): Le Pere W. Cordelier, 220 notes (dans les tomes 4, 7-17)
- (X): non identifié, 1 note (dans le tome 8)
- (Z): M. Laurent Nicoletti, 119 notes (dans les tomes 2, 8-12, 14,15)
- (-): non identifié, 20 notes (dans le tome 5)
- (non signé): non identifié, 210 notes
- (M-J): non identifié, 1 note (dans le tome 12)

Cette liste montre que seul Diodati a écrit des notes dans tous les tomes , exception faite des tomes VI et VII – on trouve en effet peu de signature dans ces deux tomes –, alors que les autres auteurs ne participent qu'à la première ou la dernière moitié. Mais on s'aperçoit aussi que le nombre de notes signées par (M) et (Z) égale celui de notes signées par Diodati et que l'auteur(W) en rédige plus que Diodati.

En ce qui concerne la profession des auteurs, on compte huit religieux (G, L, M, N, O, S, V, W) parmi les treize hommes identifiés. Une telle proportion laisse supposer que l'orientation de l'édition de Lucques est bien différente de celle de Paris.

Les 11 tomes de planche ont été publiés de la façon suivante:

En 1765, le Tome I, en 1766, le Tome II, en 1767, le Tome III, en 1768, le Tome IV, en 1769, le Tome V, en 1770, le Tome VI, en 1772, le Tome VII, en 1773, le Tome VIII, en 1773, le Tome IX, en 1775, le Tome X, en 1775, le Tome XI.

L'éditeur maintient son rythme de publication d'en moyenne un tome par an. Et en considérant l'année de publication, il est évident que les planches de Lucques ont été publiées presque parallèlement à celles de Paris. Sur ce point, il semble que la reproduction intégrale des planches parisiennes permette de maintenir le rythme de production des planches.

II-2. L'édition de Livourne

Elle commence à paraître en 1770, et il faut huit ans pour achever ce dictionnaire. C'est la dernière Encyclopédie dont la taille est in folio, comme l'édition de Paris et celle de Lucques. Elle comprend 17 tomes de texte et 11 tomes de planche. Elle est éditée par Giuseppe Aubert à l'imprimerie de la société fondée par Pierre Léopold pour publier cette édition. Son tirage est de mille cinq cents exemplaires pour le prix de 574 livres chaque tome, ce qui est moins cher que l'édition de Lucques⁷.

En raison de la situation religieuse, Giuseppe Aubert dissimule le nom des auteurs des notes. Sur ce point, on a peu d'information en comparaison de l'édition de Lucques et nous sommes dans l'impossibilité d'identifier les auteurs. Contentons-nous pour l'instant de relever le nombre de notes pour chaque tome:

Tome I (A): en 1771: 846p. nombre total de notes 171.

Tome II (B=CEZ): en 1771: 843p. : nombre total de notes 56.

Détail: En tête de note, on trouve ordinairement la numérotation (1), (2),... etc. mais il arrive qu'elle soit absente.

Tome III (CH=CONS): en 1771: 852p.: nombre total de notes 191.

Détail: on trouve cent dix fois l'indication <Addition> ajoutée en fin de note ; une seule fois signe(V) qui n'est pas identifié. Le signe<*>, lui, indique une note originale de l'édition de Livourne qui n'est pas dans celle de Lucques⁸. En fait le<*> n'apparaît qu'à partir du tome VI. Au lieu du <*>, l'éditeur utilise l'indication <Addition> ou <Additions> dans ce tome. La première fois que l'on le signe⁹ <Addition> est employé dans ce tome, c'est à la page 183. De plus, après la page 265, on remarque l'indication <Additions> à la fin de la dernière note quand il y a plusieurs notes dans la même page.

Tome IV (CONS=DIZ): en 1772: 1005p.: nombre total de notes 197. À la place de l'indication <Addition> qui était dans le tome III, l'astérisque(*) apparaît en fin de note. Le nombre total d'astérisques (*) atteint 168.

Tome V (DO=ESY): en 1772 : 944p. nombre total de notes 150: 121(*).

Tome VI (ET=FN): en 1772: 866p.: nombre total de notes 74: 32(*).

Tome VII (FO=GY): en 1773: 993p.: nombre total de notes 100: 48(*).

Tome VIII (H=ITZ): en 1773: 854p.: nombre total de notes 93: 40(*).

Tome IX (JU=MAM): en 1773: 867p.: nombre total de notes 89: 31(*).
Tome X (MAM=MY): en 1773: 845p.: nombre total de notes 71: 30(*).
Tome XI (N=PAPI): en 1774: 887p.: nombre total de notes 76: 27(*).
Tome XII (PARL=POL): en 1774: 886p.: nombre total de notes 67: 16(*).
Tome XIII (POM=REGG): en 1774: 847p.: nombre total de notes 46:
17(*).
Tome XIV (REGGI=SEM): en 1775: 888p.: nombre total de notes 72:
19(*).
Tome XV (SEN=TCH): en 1775: 908p.: nombre total de notes 27: 16(*).
Tome XVI (TE=VENERIE): en 1775: 920p.: nombre total de notes 41:
11(*).
Tome XVII (VENERIEN=Z): en 1775: 759p.: nombre total de notes 36:
11(*).

Chaque tome comprend le même nombre d'articles que l'édition de Lucques alors qu'il contient plus de notes et de pages. Mais cette différence ne signifie pas que le volume des notes soit plus important que celui de l'édition de Lucques. Elle provient en fait de la taille plus grande des caractères et du nombre de caractère par page (un peu moindre à celui de Lucques).

À propos des volumes de notes, on peut dire qu'il y a peu de longues notes dans l'annotation originale de Livourne. Par contre celles de Lucques sont plus longues.

Le nombre de notes, lui, décroît avec le temps. Il est possible que cette diminution soit en raison directe de celle de l'édition de Lucques. Car l'édition de Livourne utilise amplement les notes de l'édition de Lucques. Autrement dit, au fur et à mesure que les notes de l'édition de Lucques se raréfient, celles de l'édition de Livourne deviennent moins nombreuses. En fait, le pourcentage d'utilisation des notes lucquoises ne cesse d'aug-

menter. Et finalement, on peut constater que presque toutes les notes de Lucques sont reprises dans l'édition de Livourne à partir du tome X¹⁰.

Quant aux planches, l'éditeur les a publiées entre 1772 et 1778.

Détail: Tome I-III(en 1772), Tome IV(en 1774), Tome V-VII (en 1775), Tome VIII-X(en 1776), Tome XI(en 1778).

III La présence des idées françaises dans l'annotation des éditions italiennes

Ces dernières années, on a montré grâce à la critique des sources que des articles de l'Encyclopédie parisienne utilisent des dictionnaires antérieurs, indépendamment du pays où ils ont été édités¹¹. Mais en même temps on peut dire aussi que le travail de compilation est commun à toute rédaction de dictionnaire. Par conséquent, il est naturellement possible que l'on trouve une trace de l'utilisation de dictionnaires françaises dans les deux éditions toscanes. Nous avons fait de ce point de vue une petite enquête sur les sources des deux Encyclopédies.

Cette recherche porte sur cinq volumes (Tome I- Tome V) de Lucques et en particulier les articles rédigés par Diodati, éditeur de cette édition. Ses notes en effet nous indiquent clairement les livres français à consulter.

Concernant l'édition de Livourne, on en examinera les notes en les comparant à celles de l'édition de Lucques. Le nombre total d'articles étudiés s'élève à 449 (Lucques) et 774 (Livourne).

D'abord voyons les livres indiqués par l'éditeur dans ses notes et quelle est leur fréquence :

Tome I: il ne fait aucun renvoi.

Tome II: *Dictionnaire universel de Commerce* de Savary (1723) → 8 notes

Tome III: *Dictionnaire universel de Commerce* → 2 notes

Tome IV: *Dictionnaire universel de Commerce* → 1 note

Tome V: *Dictionnaire universel de Commerce* → 1 note

Le grand dictionnaire historique de Moreri (1759) → 11 notes

Détail: Tome II: «*BAMBOUC», «BANIANS ou BANJANS», «BAUME de Giléad», «BLEU DE PRUSSE», «*BRIQUE», «CAFFILA», «CALAMINE, ou PIERRE CALAMINAIRE», «CALEBASSE».

Tome III: «CHARBON MINÉRAL», «*CHAUX COMMUNE», «*CISEAU».

Tome IV: «CORAIL»

Tome V: «DROITS DU ROI»

Voyons maintenant plus amplement comment les notes de Lucques utilisent l'article de Savary¹²:

«*BAMBOUC»: il ne l'utilise guère. Son explication est différente de Savary.

«BANIANS ou BANJANS»: il n'y a pas d'article correspondant à l'Encyclopédie dans le dictionnaire de Savary.

«BAUME de Giléad»: sur la question de la diversité d'emploi, il suit à Savary. Et l'explication du moyen de falsifier est complètement identique à l'article «BAUME DE LA MECQUES», premier paragraphe, p.310 dans le Tome I et troisième et quatrième paragraphes, p.57 dans Supplément de dictionnaire de Savary¹³.

«BLEU DE PRUSSE»: on ne peut pas trouver de trace de l'utilisation du dictionnaire de Savary.

«*BRIQUE»: on ne peut pas trouver de trace de l'utilisation du dictionnaire de Savary.

«CAFFILA»: on peut dire que Diodati résume l'article de Savary.

«CALAMINE, ou PIERRE CALAMINAIRE»: on ne peut pas trouver de

trace de l'utilisation du dictionnaire de Savary.

«CALEBASSE»: Diodati reprend complètement les premières trois paragraphes de l'article de Savary.

«CHARBON MINÉRAL»: Diodati reprend complètement une partie du septième paragraphe de l'article «charbon de terre».

«*CHAUX COMMUNE»: Diodati ne fait que mentionner l'article de Savary .

«*CISEAU»: on ne peut pas trouver de trace de l'utilisation du dictionnaire de Savary.

«CORAIL»: Diodati ne fait que mentionner l'article de Savary.

«DROITS DU ROI»: Diodati ne fait que mentionner l'article de Savary.

En ce qui concerne les articles du Dictionnaire de Moreri, Diodati renvoie aux articles ci-dessous dans ses notes:

«DOM, ou DUN»¹⁴, «Don (le) ou LE TANAÏS», «DORIA», «DORMANT», «DOUX», «DRIN», «DROME», «DUNES», «EAU LUSTRALE», «ENSEIGNE».

Au contraire des exemples de Savary, Diodati utilise presque en intégralité les articles de Moreri. En ce qui concerne les notes pour lesquelles Diodati ne donne pas de renvoi, on ne peut pas trouver d'articles de Savary ou Moreri correspondants ceux de l'Encyclopédie de Lucques.

Passons ensuite à l'annotation de Livourne. Il n'y a guère des notes correspondant au *Dictionnaire universel de Commerce*. Mais par contre il y en a beaucoup correspondant au dictionnaire de Moreri à la différence de celles correspondant au dictionnaire de Savary. Soit dit en passant, l'éditeur, autant que je sache, ne fait jamais de renvoi dans les notes originales de cette édition.

Certes cette enquête est très limitée, mais elle permet, au moins, de mettre en évidence une tendance générale dans les deux éditions toscanes: les éditeurs italiens utilisent des dictionnaires français pour renouveler le

contenu de leurs Encyclopédies. En bref, on peut constater un afflux des idées françaises dans l'annotation des éditions italiennes.

Pourquoi Diodati fait-il usage de ces dictionnaires? La dernière édition du dictionnaire de Moreri, paraît en 1759. Le fait nous permet facilement de supposer que ce dictionnaire apporte de nouvelles informations pour l'édition de Lucques. Mais à propos du dictionnaire de Savary, la raison de son utilisation reste encore obscure. Pourquoi Diodati a copié les articles de Savary pour obtenir des connaissances sur l'histoire naturelle alors que le grand dictionnaire de Buffon était déjà paru en ce milieu de Dix-huitième siècle? Il sera nécessaire de revenir à l'avenir sur cette question¹⁵.

IV. Conclusion

Voilà l'ensemble des informations que nous avons pu pour l'instant rassembler au sujet des éditions italiennes de l'encyclopédie.

Quels sont les articles de l'édition de Paris que les auteurs de Lucques choisissent d'annoter et ceux qu'ils laissent tels quels ? Dans le cas de l'édition de Livourne, la même question se pose non seulement pour les articles de l'édition de Paris, mais aussi pour ceux de Lucques.

N'oublions pas qu'en même temps on a commencé à publier l'édition d'Yverdon en Suisse : dans les années 1760 et 1770, l'Encyclopédie était en train de se développer en Europe. Mais chaque édition avait son orientation propre : le respect pour le catholicisme dans les deux éditions italiennes peut expliquer l'intérêt porté à la science. Et dans l'édition d'Yverdon on transforme le texte original de Paris du point de vue protestant. Autrement dit, dans le processus de développement de l'Encyclopédie, sous un même titre, le contenu change selon le point de vue religieux ou la situation sociale, en fonction notamment de l'intérêt accordé aux sciences les plus novatrices de l'époque. Sous ses différentes

formes, l'encyclopédie présente à la fois une unité et des variations. Pour étudier ces aspects, nous aurions en ce moment besoin d'une comparaison entre les textes originaux.

Que faire pour contribuer au développement des recherches sur les éditions italiennes? Peut-être commencer par réunir les données fondamentales, comme on a fait pour l'édition parisienne. Ces recherches nous permettront certainement d'approfondir nos connaissances non seulement sur les particularités des éditions italiennes, mais sur les Lumières en Europe.

RYUJI KOJIMA

notes

- 1 Cf. E. Levi-Marvano, «Les éditions toscanes de l'*Encyclopédie*», *Revue de littérature comparés*, no.3, 1923, p.213-256. Franco Venturi, «L'*Encyclopédie* et son rayonnement en Italie», *Cahiers de l'Association internationale des Études française*, nos. 3-4-5, 1953, p.11-17.
- 2 Cf. E. Levi-Marvano, Franco Venturi. *Ibid.*
Et Mario Rosa, «Encyclopédie, «Lumières» et tradition au 18e siècle en Italie», *Dix-huitième siècle*, no.4, 1972, p.109-168. Madeleine F. Morris, «The tuscan edition of the Encyclopédie», *Notables encyclopedias of the late eighteenth century: eleven successors of the Encyclopédie*, Oxford, Voltaire Foundation, 1994, p.51-84.
- 3 On utilise deux éditions toscanes conservées à la bibliothèque de l'Université Keio à Tokyo.
Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des metiers - Seconde édition, enrichie de notes, & donnée au public par M. Octavien Diodati. À Lucques: Vincent Giuntini, 1758-1771.
Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des metiers -Troisième édition., enrichie de plusieurs notes par une société de gens de lettres. À Livourne : Dans L'Imprimerie de la Société, 1770-1775.
- 4 Voir. La note de l'article «COMMUNION fréquante» dans *Encyclopédie*, l'édition de Lucques, Tome IV.

- 5 Au sujet des tensions entre Rome et Lucques, voir M. Rosa, l'article déjà cité, p.136-149.
- 6 Voir. *L'Aventure de l'Encyclopédie* Librairie Académique Perrin, 1982 , p.61. Mais en fait les avis divergent sur cette question.
- 7 Voir. R. Darnton, Op. cit., p.61.
- 8 Cf. *Encyclopédie*. Edition de Livourne. Tome III, p. 852
- 9 Autant que je sache, «Addition» désigne les annotations originales de l'édition de Livourne.
- 10 Selon le signe «*», à partir du Tome X, on utilise presque toutes les notes de Lucques dans l'édition de Livourne.
- 11 Cf. John Lough, *Essays on the Encyclopédie of Diderot and D'Alembert*, Oxford University Press, 1968. Et Marie Leca-Tsiomis, *Ecrire l'Encyclopédie*, chapitres 9 et 10, Oxford, Voltaire Foundation, 1999.
- 12 Dans cette comparaison, on utilise les édition conservées à la bibliothèque de l'Univeresité Keio à Tokyo
Dictionnaire universel de commerce, Paris : J. Estienne , 1723-30.
Le grand dictionnaire historique, Nouvelle édition dans laquelle on a refondu les supplémens de M. l'abbé Goujet. Le tout revu, corrigé.& augmenté par M. Drouet, Paris : Les libraires associes , 1759
- 13 on ne peut pas montrer tous les documents, contentons-nous pour l'instant de citer un exemple.
Encyclopédie (Édition de Lucques). Tome II (1758)
p.138, l'article «BAUME de Giléad»

On peut falsifier ce baume en plusieurs manières; mais il y a aussi plusieurs manières d' en reconnoître la falsification. Je rapporte ici la plus simple. & la plus sûre selon M. Savary.

On fait tomber une goutte, ou deux du Baume liquide dans un verre plein d'eau; si elle va au fond sans ensuite remonter à la superficie, ou qu'elle reste en goutte, comme de l'huile, le baume est falsifié: si au contraire elle s'étend sur l'eau comme une toile subtile d'araignée à peine visible à l'oeil, & que s'étant congelée elle puisse se ramasser avec une épingle, ou une paille, le Baume est pur, & naturel.

Combien des Baumes les anciens prodiguoient! Ils s'en servoient très-souvent. On les bruloient jusques dans la Bira en prodigieuse quantité. Les dames à present en sont aussi un cas extraordinaire; parce que, mêlé avec un jaune d'œuf, & de l'esprit de vin, elles en composent un fard excellent. (D)

Dictionnaire universel de Commerce. Supplément (1730)

p. 57, l'article «BAUME DE LA MECQUES», paragraphes 3 et 4

On peut falsifier ce baume en plusieurs manières, mais il y a aussi plusieurs manières d'en reconnoître la falsification: on n'en rapportra ici qu' une seule qui est la plus simple. & la plus sure.

Pour cette épreuve on fait tomber une goutte ou deux du baume liquide dans un verre plein d'eau; si elle va au fond sans ensuite remonter à la superficie, ou qu'elle reste en goutte, comme de l'huile, le baume est falsifié: si au contraire elle s'étend sur l'eau comme une toile subtile d'araignée à peine visible à l'oeil, & que s'étant congelée elle puisse se ramasser avec une épingle, ou une paille, le baume est pur, & naturel.

Dictionnaire universel de Commerce. Tome I (1723)

p.310, l'article «BAUME», une partie du premier paragraphe.

(...) Les Dames en sont aussi un cas extraordinaire; parce que, mêlé avec un jaune d'œuf, & de l'esprit de vin, elles en composent un fard excellent.

- 14 Sur la relation entre Encyclopédie de l'édition de Lucques et Dictionnaire de Moreri, Citons un exemple:

Édition de Lucques, l'article « DOM, ou DUN », deuxième paragraphe.

DOM, ou DUN, riviere d'Angleterre, dans le prvince d'Yorce, nommée en latin *Danus*, donne son nom au bourg de Doncastre, en latin *Danum*, où elle passe.

Le grand dictionnaire historique, l'article « DUN ou DON »

DUN ou DON, riviere d'Angleterre, dans le prvince d'Yorce, nommée en latin *Danus*, donne son nom au bourg de Doncastre, en latin *Danum*, où elle passe.

- 15 Il existe une présentation très intéressante de Seizo Hotta, « L'Encyclopédie et Lumières en Italie » dans le congrès de la Société japonaise d'étude du XVIIIe siècle. Le 17 juin 2007. Sur la situation toscane au milieu de dix-huitième siècle en Italie, il indique que chaque république s'intéressait à l'économie pour se libérer du pouvoir catholique.